

Ecrire l'histoire locale est une œuvre collective à laquelle chacun peut participer. C'est aussi une tâche qui n'est jamais achevée : on peut toujours trouver de nouveaux témoignages ou de nouveaux documents grâce aux archives numérisées et mises en ligne et au dépouillement d'archives municipales encore inexploitées. Venez partager cette expérience avec nous !

## Les rendez-vous

### Journées du Patrimoine

**Le 16 septembre** : les arts dans la rue (Massy ouest)

**Le 17 septembre** : les grands ensembles à Ciné Massy

### Visites guidées de Massy

Les arts dans la rue (Massy est)

Vilgénis d'hier à aujourd'hui

Le musée du Hurepoix

Histoire des équipements sportifs

Le cimetière des Sablons

La Bièvre à Massy

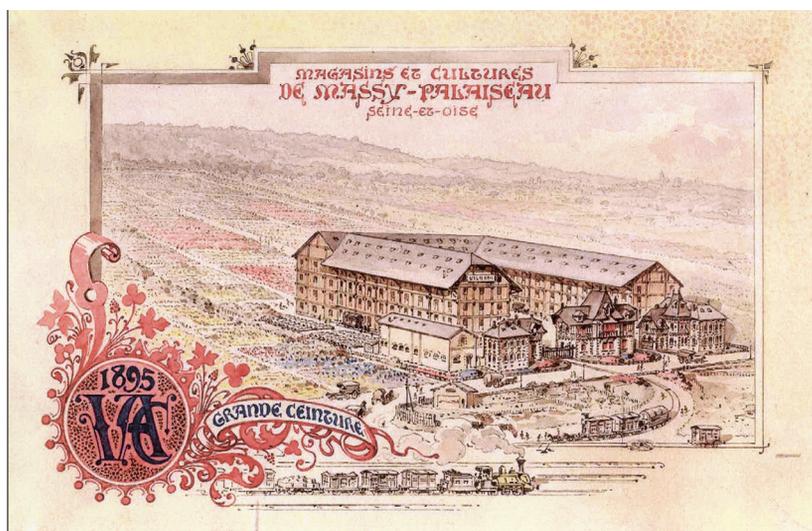
### Conférences

Femmes célébrées dans l'espace public massicois

Les bidonvilles des années 1960-1970.

### Des activités continues

**Le vendredi après-midi dans la halle des Graviers** : rencontres des groupes de recherches. Thèmes actuels : histoire locale du vélo, l'année 1944, histoire du Centre Culturel Municipal. L'actualité ou les envies des participants peuvent ouvrir de nouveaux champs d'études.



## Vilmorin à Massy

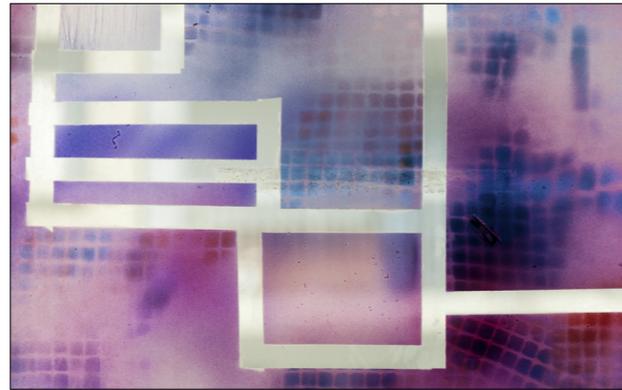


**am** Association des Amis du Vieux Massy

**A.M.G.**  
Association Massy-Graviers

Massy Storic a publié une plaquette qui reprend l'exposition résumant l'histoire de Vilmorin à Massy. Cette plaquette est disponible chez *Arborescence*, à l'Office de Tourisme *Destination Paris-Saclay* et auprès de membres de l'association.

## Verre peint et vitraux de Saint-Paul



L'église Saint-Paul est située à l'angle de l'avenue de France et de la rue des Canadiens, elle a remplacé l'ancienne église, qui se trouvait avenue Saint Marc, afin d'implanter au cœur de la cité un lieu répondant aux besoins de la communauté paroissiale d'alors. L'architecte en est Serge Torrès. La messe de bénédiction a lieu le 25 mars 1990, présidée par Guy Herbulot, évêque d'Évry-Corbeil-Essonnes, en présence du député-maire Claude Germon.

À l'intérieur, de grandes baies en verre peint diffusent une incomparable lumière. L'artiste, qui les a réalisées, Amalia Ramanankirahina, vit et travaille à Paris. Artiste franco-malgache, elle a croisé ses champs d'investigation entre la peinture, la performance et l'installation à la charnière d'une histoire intime et d'une histoire politique et, plus pré-

cisément, celle des migrations et de la colonisation. Elle rappelle qu'elle avait été sollicitée par l'agence d'architecture pour exécuter ces vitres peintes. Elle explique sa démarche : « Mes recherches pour peindre ces vitraux dans une technique non traditionnelle ont été liées à l'architecture moderne spécifique de cette église et aux contraintes techniques. Il s'agissait d'une peinture pulvérisée directement sur le verre que j'ai appliquée avec un système de pochoirs avec des bandes adhésives pour jouer sur l'effet de transparence du verre. J'ai souhaité tirer vers l'abstraction, jouer avec la géométrie, les proportions du bâtiment, expérimenter un rythme de lumières chromatiques transparent libéré des plombures noires présentes dans le vitrail traditionnel. Il s'agissait pour moi de rechercher la spiritualité à travers une peinture minimaliste

qui évoque la lumière des vitraux anciens dans un art de son temps. »

Les vitraux, constitués de cinq polygones irréguliers juxtaposés, sont l'œuvre de paroissiens avec la participation de Monique Vaccarella. Le vitrail central représente un paysage urbain en arrière-plan et l'actuelle église ainsi que le Christ. De part et d'autre, on peut voir des représentations de la vie quotidienne : des arbres stylisés et deux personnes âgées, dont l'une assise sur un banc, un chat à ses pieds, des instruments de musique, des maisons, un clown, une jeune fille qui peint, une mère et sa fille faisant le marché, des joueurs de foot, l'église et des bâtiments d'habitation, des enfants qui font du toboggan, un château d'eau et la Vierge Marie tenant son fils.

Françoise AVRIL.



## Street-Art à Villaine

En bas du boulevard du 1er Mai, se trouve une fresque, sur le rideau de fer du centre social de l'APMV, où est peint un héron et sur laquelle on lit : « Bien vivre à Villaine. ». Elle a été réalisée durant l'été 2022 par des jeunes pilotés par l'artiste Hadrien Bernard.

Au 2 allée Albert Thomas, on peut voir également depuis l'automne 2022, une autre fresque peinte à la bombe aérosol sur le rideau de fer de l'Épi, épicerie sociale. Elle représente des épis de blé, mais aussi des coquelicots et quelques herbes sur un fond de ciel bleu, sur lequel est écrit : « l'épi, épicerie sociale ».

Elle est l'œuvre de ce même artiste, Hadrien Bernard, connu sous le pseudonyme de ANIS. Cet artiste-peintre, graffeur et organisateur d'événements artistiques, notamment dans le domaine du Street-Art, est né à Paris le 11 janvier 1983.

Il explique l'origine de sa démarche : « J'ai passé mon enfance devant le hublot de la machine à laver à regarder les couleurs se mélanger, considérant la ville comme une grandeessoreuse. J'ai commencé en 1998 à la couvrir de couleurs. En parallèle, j'ai commencé des études et j'ai obtenu mon master de droit public en 2010. Mais entre le code civil et les pinceaux, j'ai choisi les pinceaux au service de la civilité. »

Bon nombre d'articles dans diverses

publications attestent de l'ampleur de son œuvre. Des expositions en 2010 en Argentine et au Chili, suivies par d'autres à Strasbourg, Malakoff, Fontenay-sous-Bois, Maisons-Alfort et de nombreuses à Paris, des commandes privées et publiques de fresques à Paris et en région parisienne, grâce auxquelles l'artiste « souhaite apporter des émotions aux gens, rendre la vie moins grise [...] et qu'elles décrochent des sourires au plus grand nombre et qu'elles égayent leur journée. » Des événements citoyens également afin de « fédérer ses amis artistes ».

Force est de constater que les valeurs, qui sont chères à l'artiste : « le respect, l'environnement, le collectif et le partage [...] en mettant l'art à la portée de tous et en créant du lien social », sont également celles de l'épicerie sociale. Cette association loi 1901 ouvre à tous les Massicois rencontrant de graves difficultés la possibilité de bénéficier de cinq semaines de courses, période renouvelable deux fois. Les bénéficiaires ne paient que 10% de leurs achats (alimentation, hygiène et produits pour bébé). Ils sont adressés à l'Épi par les services sociaux. Le but : ne pas faire des bénéficiaires des assistés, mais des « consommateurs », qui conservent leur autonomie. En outre, l'Épi est aussi un lieu d'accueil et d'échanges.

Françoise AVRIL.



## Glacières



La glacière du parc du Campus de Safran à Vilgénis (2016)

Les premières glacières apparaissent à la fin du 17<sup>e</sup> s. La pratique se développe chez les châtelains avec la mode des sorbets au siècle suivant. Les glacières seront utilisées jusqu'à la mise au point du réfrigérateur.

Le principe est simple : on construit une cave plus ou moins profonde dans laquelle on amassera, en hiver, la glace collectée dans un ruisseau voisin. Pour conserver cette glace le plus longtemps possible, le toit de la cave est constitué par une voûte de pierre. Au-dessus, une épaisseur de terre plantée d'arbres pour préserver l'ensemble de la chaleur.

Le plus beau spécimen en Essonne se trouve à Chamarande. Plus modestement, dans le parc du château de Vilgénis, existaient deux glacières. Elles datent sans doute de l'époque du grand château de Mademoiselle de Sens aujourd'hui disparu.

## Alexandre Grothendieck à Massy



Alexandre Grothendieck (1928-2014), considéré par ses pairs comme l'un des plus grands mathématiciens du XX<sup>e</sup> siècle, personnalité hors normes au parcours de vie hors du commun, a été Massicois de 1962 environ jusqu'en 1972.

Ses années Massy sont celles d'un tournant décisif : il abandonne la recherche, l'engagement pour la survie de l'espèce humaine devenant pour lui prioritaire.

Comment Massy s'inscrit-il dans ce parcours ?

Il était depuis 1959 professeur permanent à l'Institut des Hautes Etudes Scientifiques (IHES) lorsqu'il en démissionne en 1970.

L'implantation en 1962 à Bures-sur-Yvette de cet institut, d'abord hébergé à Paris, n'est sans doute pas étrangère au choix de Grothendieck de se domicilier à Massy, qui lui offre des facilités de déplacement.

Les Grothendieck – il est alors marié avec Mireille Dufour dont il a eu trois enfants nés en 1959, 1961, 1965 – habitent au 2, avenue de Verrières (actuel 2, rue Ferdinand Boire) un grand pavillon, jouxtant la gare de Massy-Verrières. Les visiteurs – ils sont nombreux – se souviennent de leur accueil chaleureux.

Pierrette Peuchamiel, bibliothécaire bénévole, garde le souvenir de la fréquentation par Madame Grothendieck, grande lectrice, et par un de ses fils, de la Bibliothèque Fustel de Coulanges du Centre culturel de

Massy, qui se trouvait alors rue André Nicolas.

L'IHES avait été fondé en 1958 par Léon Motchane, industriel d'origine russe, passionné de mathématiques, déterminé à offrir à des scientifiques d'exception un lieu propice à l'épanouissement de leurs recherches.

A sa création, Léon Motchane avait demandé à Jean Dieudonné, un des membres fondateurs du *groupe Bourbaki*, de devenir le premier professeur permanent : il avait accepté en posant la condition qu'Alexandre Grothendieck soit également recruté. Le *groupe Bourbaki* est un collectif de mathématiciens français ayant profondément renouvelé la vision des mathématiques et œuvrant à la publication d'une présentation structurée de la discipline, sous forme d'un monumental traité.

Quand, en 1949, Alexandre s'était rendu à Nancy pour préparer sa thèse auprès de Dieudonné et de Laurent Schwartz – ce dernier devait recevoir la médaille Fields en 1950 – ils lui avaient communiqué le résumé de leurs travaux et soumis quatorze problèmes qui leur résistaient. Trois mois plus tard, il en avait résolu sept, et les autres en moins d'un an. Laurent Schwartz, son directeur de thèse, dira qu'elle était la meilleure qu'il ait dirigée dans toute sa carrière. Ce qui éclaire la condition posée par Dieudonné.

Valentin Poénaru, mathématicien roumain invité au Congrès international des mathématiciens de

Stockholm en 1962, n'était pas retourné dans son pays et avait été accueilli par des amis à Bures-sur-Yvette. Il témoigne : « *Le Grothendieck que j'ai connu à cette époque [de 1962 à 1969] était un personnage très impressionnant [...]. Sa longue journée de travail était divisée et organisée de manière systématique et rigoureuse entre la rédaction des Eléments de Géométrie Algébrique (une seule page de Grothendieck pour quatre pages mises au point par Dieudonné, avec une grande virtuosité technique, mais parfois avec peu de profondeur, car selon Grothendieck lui-même, ce dernier ne comprenait pas toujours ce qu'il écrivait), la rédaction du Séminaire de géométrie algébrique et l'exploration de nouvelles pistes. [...] A partir de 1967, j'ai perçu chez Grothendieck certains changements comme si une grande crise, personnelle et planétaire, avait commencé.* »

1966 avait été l'année de la consécration. La médaille Fields, la plus prestigieuse récompense en mathématiques, attribuée tous les quatre ans à au plus quatre mathématiciens de moins de 40 ans, lui avait été décernée. Il n'était pas allé la chercher à Moscou où se tenait le Congrès international des mathématiciens au cours duquel elle devait lui être remise. Quand la médaille en or lui sera envoyée, il l'offrira à l'opération « *Un milliard pour le Vietnam* », à son retour du pays où il s'était rendu, par solidarité, en novembre 1967, pour donner pendant un mois des cours à l'université d'Hanoï évacuée. Le questionnement sur la responsabilité des scientifiques était déjà à l'œuvre.

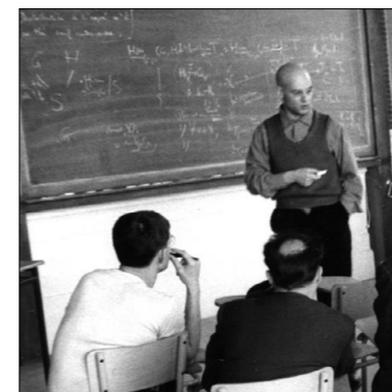
En matière d'engagement, Grothendieck a de qui tenir.

Il est né à Berlin en 1928 de la rencontre d'Alexander Shapiro, anarchiste ukrainien juif ayant participé aux révolutions de 1905 et 1917, avec Johanna Grothendieck, journaliste fréquentant les milieux anarchisants, en rupture avec la bourgeoisie protestante dont elle était issue. Bien que reconnu par son père, il porte le nom

de sa mère. Sa mère, après l'avoir confié à Hambourg à un pasteur protestant antinazi, rejoint en France, en 1934, son père qui a dû fuir l'Allemagne dès 1933. Le couple s'engage ensuite aux côtés des républicains espagnols. Il revient en France après la défaite. En 1939, devant la tournure prise par les événements, le pasteur envoie Alexandre en France. Son père sera dès octobre 1939 interné au camp du Vernet puis déporté à Auschwitz en 1942 et gazé dès son arrivée.

Alexandre et sa mère sont internés comme étrangers indésirables au camp pour femmes de Rieucros. C'est là qu'il aura la révélation des mathématiques, grâce à une détenue qui lui donne des cours de français et de mathématiques. Les enfants peuvent sortir du camp, il se rend chaque jour à pied au collège de Mende. Plus tard, séparé de sa mère et accueilli au Chambon-sur-Lignon dans une maison d'enfants du Secours Suisse, il poursuivra ses études au Collège Cévenol.

Après son bac obtenu en 1945, il s'inscrit à la Faculté de Montpellier en mathématiques. Dans « *En guise d'avant-propos* », (*Récoltes et Semailles, Réflexions et témoignage sur un passé de mathématicien*) Alexandre Grothendieck écrit : « *Les cours à la fac n'étaient pas faits pour me satisfaire. [...] Aussi je ne mettais les pieds à la fac que de loin en loin [...]. Mon énergie était suffisamment absorbée à tenir la gageure que je m'étais proposée : développer une théorie qui me satisfasse pleinement. [...] Pour le dire autrement : j'ai appris, en ces années cruciales, à être seul. J'entends par là : aborder par*



*mes propres lumières les choses que je veux connaître plutôt que de me fier aux idées et aux consensus, exprimés ou tacites, qui me viendraient d'un groupe plus ou moins étendu dont je me sentirais membre, ou qui pour tout autre raison serait investi pour moi d'autorité.* »

En 1968, c'est un choc pour lui, l'apatride, fidèle aux idéaux de ses parents, qui ne demandera la nationalité française qu'en 1971 parce qu'il sera alors trop âgé pour être astreint au service militaire, de constater que pour les étudiants d'Orsay il n'est qu'un « mandarin ».

Il explique, en janvier 1971, dans un numéro de *Survivre et vivre*, *Comment je suis devenu militant*, l'engagement qui est le sien : « *Depuis juillet 1970, je consacre la plus grande partie de mon temps en militant pour le mouvement Survivre, fondé en juillet à Montréal. Son but est la lutte pour la survie de l'espèce humaine, et même de la vie tout court, menacée par le déséquilibre écologique croissant causé par une utilisation indiscriminée de la science et de la technologie et par des mécanismes sociaux suicidaires, et menacée également par des conflits militaires liés à la prolifération des appareils militaires et des industries d'armement.* »

Grothendieck avait été invité à participer à une *Summer School* à Montréal. Il avait accepté à deux conditions : disposer du même temps pour exposer ses objectifs écologiques que pour sa conférence mathématique et que cette causerie soit annoncée avec la même publicité. Conditions acceptées. Intervention qui trouvera immédiatement l'écho permettant la création du groupe *Survivre*. Il revient même des Etats-Unis avec les articles du premier numéro de la revue, qu'il distribue en septembre 1970 au Congrès International des mathématiciens, organisé à Nice par Dieudonné désormais recteur de l'académie, avec qui il se brouille à la suite de ses interventions radicales qui créent un malaise dans la communauté scientifique.

Il avait annoncé en mai sa démission de l'IHES, effective le 1<sup>er</sup> octobre

1970. La raison invoquée étant qu'il ne pouvait accepter un financement, même minime, de l'Institut par des fonds militaires, ce qu'il venait de découvrir.

Il se consacre alors exclusivement à ses activités au sein du groupe *Survivre* dont il est dès le début le secrétaire et cesse toute recherche mathématique. Il assure simplement des cours au Collège de France où il a été recruté en tant que professeur associé mais où, au lieu de donner des cours de mathématiques, il traite de « *Science et technologie dans la crise évolutionniste actuelle : allons-nous continuer la recherche scientifique ?* » Ce qui lui vaut en 1972 le non-renouvellement de son affectation.

Des réunions se tiennent les mardis soir à Massy. Sa maison héberge aussi le secrétariat de *Survivre*.

Les premiers mois de 1971 il est en résidence à la Queen's University, de Kingston, Ontario, et entre le 1<sup>er</sup> mars et le 17 avril, il est invité dans 21 universités canadiennes et américaines où il promeut *Survivre*.

Le bulletin de liaison, supplément de *Survivre et Vivre* – l'intitulé a été complété, car il ne s'agit pas seulement de survivre mais bien de vivre autrement – est édité à partir de février 1972 ; Grothendieck en est le principal rédacteur. Il nous apprend que l'ancienne permanence de Massy chez Alexandre ne fonctionne plus et évoque « *la nécessité inopinée* » de quitter les lieux vers la fin de l'année dernière [1971] entraînant l'abandon de l'ancien secrétariat du 2, avenue de Verrières pour un nouveau secrétariat provisoire, où la place est si juste que cela pose des problèmes sérieux, situé au 211 avenue Kennedy dans un pavillon qui n'a rien à voir avec le précédent.

Lors de la conférence qu'il donne au CERN (Centre Européen de Recherches Nucléaires) devant des centaines de techniciens et physiciens le 27 janvier sur le thème « *Allons-nous continuer la recherche scientifique ?* », où il pose les questions : « *Pourquoi faisons-nous de la recherche scientifique ? A quoi sert-elle socialement ?* », c'est l'adresse qu'il donne comme celle de son domicile, pour



souscrire un abonnement à *Survivre*.

La relation du couple s'était déliée. Les sources divergent : selon l'une, vers 1972, Mireille, sa femme, ne supportait plus de vivre dans la maison de Massy et trouva un appartement dans la banlieue parisienne, tandis que selon une autre, c'est Alexandre qui quitta le domicile conjugal en décembre 1971. Il ne loge que peu de temps au 211, avenue Kennedy puisque dès avril 1972 il a quitté ce local pour une chambre chez des amis, avant de partir pour les Etats-Unis en mai 1972. Il est invité par l'Université de Buffalo dans l'état de New York, mais il visite également d'autres universités. A celle de Rutgers, il rencontre une étudiante, Justine Skalba, en qui il pense avoir trouvé l'âme sœur et qui le suit en France.

Il avait, déjà avant de partir, expliqué que la meilleure forme d'organisation pour le groupe *Survivre* de Paris serait la forme communautaire. A son

**Alexandre Grothendieck a habité au 2 avenue de Verrières (à gauche) puis au 211 avenue Kennedy (à droite)**



retour, une grande maison à Châtenay-Malabry sera le cadre pour lui et Justine d'une brève expérience communautaire. Elle se renouvellera en juillet 1973 de manière aussi éphémère à Omer-et-Villecun près de Lodève. Justine accouche d'un fils en octobre 1973, mais repart aux Etats-Unis peu de temps après.

A partir de 1973, Grothendieck aura donc quitté définitivement la région parisienne. Il a quitté également le groupe *Survivre*, qui disparaîtra en 1975.

Il obtient un poste de simple professeur à l'Université de Montpellier, poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite en 1988, avec en 1984 un détachement au CNRS, car il est revenu à la recherche : la passion pour les mathématiques, si elle a sommeillé, ne l'a jamais quitté.

Après Massy s'ouvre une période qui n'est pas moins féconde que les précédentes. Il a tiré les leçons de son vécu et de ses échecs. Il écrira qu'il aura eu trois passions dans sa vie : les mathématiques, les femmes et la méditation.

Il se découvre en effet en 1976 une passion pour la méditation. Dans le milieu des années 1980, il entreprend l'écriture de ce qui deviendra *Récoltes et Semaines*, réflexion sur un passé de mathématicien qui n'a été édité qu'en 2021 après un tirage confidentiel du tapuscrit en 1985, distribué à ses collègues mathématiciens.

*Récoltes et Semaines* peut être vu comme un règlement de compte avec la communauté mathématique, mais

aux yeux mêmes des mis en cause il témoigne d'abord de la richesse de la vie intérieure de son auteur.

En 1988, il refuse le prix Craaford, administré par l'Académie royale des sciences de Suède, expliquant qu'en raison de la dégradation de l'éthique du métier scientifique, il ne peut entrer dans le jeu des prix et récompenses ce qui serait la cautionner.

En 1991, il part sans laisser d'adresse. Son isolement sera respecté. Il s'installe à Lasserre, près de Saint-Girons en Ariège où il vivra en ermite jusqu'à sa mort en 2014 à l'hôpital de Saint-Girons.

Le cadre d'un article ne peut donner qu'une image inévitablement tronquée voire déformée d'une personnalité aussi riche, et ne peut être qu'une incitation à approfondir sa connaissance par d'autres sources.

Sur le site internet de l'IHES, on peut lire : « *Alexandre Grothendieck a créé un nouveau cadre de pensée pour la géométrie algébrique [...] aujourd'hui universellement adopté.* » Il « *a profondément marqué l'histoire des mathématiques. [...] son ambitieux programme de fusion entre l'arithmétique, la géométrie algébrique et la topologie continue de structurer les mathématiques contemporaines.* » Son héritage n'en a pas fini d'être exploité.

Michel Dubessy

#### Principales sources :

*Alexandre Grothendieck, Itinéraire d'un mathématicien hors normes*, Georges Bringuier, Editions Privat, 2015

*Algèbre : Eléments de la vie d'Alexandre Grothendieck*, Yan Proudeau, Editions Alias, 2016

Wikipedia

<http://www.grothendieckcircle.org/>

<https://webusers.imj-prg.fr/~leila.schneps/grothendieckcircle/>

<https://webusers.imj-prg.fr/~leila.schneps/grothendieckcircle/Survivre/BL1-5.pdf>

<https://cds.cern.ch/record/912518/?ln=fr>

## La conception des espaces verts évolue

Au fil de l'histoire, et encore plus dans le dernier demi-siècle, la relation des hommes avec les cours d'eau et les fonds de vallée a considérablement évolué.

Déjà sous l'Ancien Régime, on veut maîtriser l'eau pour des raisons utilitaires. Les rigoles du plateau de Saclay sont organisées pour drainer les eaux stagnantes et alimenter le château de Versailles. Le cours principal de la Bièvre est détourné vers les biefs qui alimentent les moulins, ne laissant qu'un maigre ruisseau rebaptisé la « Rivière morte ». Le secteur de la Bonde est drainé. Au 18<sup>e</sup> s., le ru des Gains sert à alimenter le bassin de Briis, bassin de plaisance du château d'en bas. Plus tard, Jérôme Bonaparte crée un bassin en forme de bicorne sur la Bièvre. Sous Louis XV, un projet avait visé à détourner une partie des eaux de la Bièvre et de l'Yvette vers un canal qui devait alimenter les fontaines de Paris.

Dans les décennies 1950 à 1970, la ligne générale est de tenter de maîtriser la nature. L'urbanisation entraîne l'imperméabilisation de grandes superficies, donc des risques de crues, en même temps que le rejet d'eaux polluées dans les ruisseaux. Le réseau d'égoûts pour les eaux usées est développé. Pour éviter les crues, on enterre les ruisseaux et on crée des bassins de rétention. Le ru des Gravier disparaît totalement sous terre.

Le lac de la Blanchette, conçu comme bassin d'agrément, est destiné à recevoir les eaux de pluies collectées sur le Grand Ensemble de Massy-Antony. Le trop plein alimente un réseau souterrain connecté au ru des Gains,



Le lac de la Blanchette



Bassin de Grais (1970)

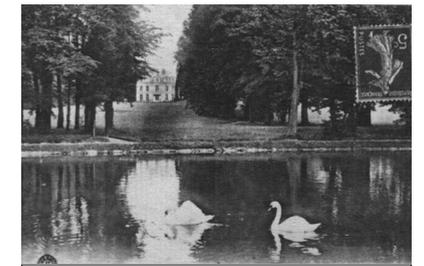
lequel est canalisé avant sa sortie du parc urbain. Sa vallée est ponctuée de bassins permettant de régulariser son cours.

La réalisation du Nouveau Villaine, entraîne la canalisation totale de la Bièvre qui, entre le parc de Vilgénis et le pont de Migneaux, à la fin des années 1960, passe désormais sous l'actuelle voie de la Vallée de la Bièvre. Le fond de la vallée est remblayé et des immeubles, dont les HLM de l'allée Emile Zola et la bibliothèque, sont construits à l'emplacement de l'ancien fond de vallée inondable. En amont, dans le parc de Vilgénis, est aménagé en 1972 un bassin doublant le bassin créé par le prince Jérôme et destiné à retenir les eaux des crues. Pour compenser la disparition de la rivière sur le Nouveau Villaine, divers aménagements comportant de l'eau sont prévus. Le seul aménagement durable sera la coulée verte actuelle qui simule un vallon sec.

A la fin du 20<sup>e</sup> siècle, les progrès de la pensée écologique et les conséquences du réchauffement climatique amènent à revoir les anciens aménagements. En 2000, un bief rectiligne à faible débit est recréé dans la partie amont de l'ancien bief de Migneaux. En 2017, il est prolongé en aval par un bief sinueux ressemblant



Zone humide du parc de Vilgénis (2020)



Etang du parc Vilmorin

plus à un ruisseau. Souvent considérés comme « la Bièvre », ils sont en fait artificiels et la plus grande partie de l'eau circule toujours en souterrain jusqu'au pont de Migneaux.

La politique des bassins à niveau permanent est aussi remise en cause. D'une part, elle est moins efficace que le vidage complet qui permet la rétention d'une quantité d'eau beaucoup plus importante (un tiers en plus). D'autre part, la restitution de zones humides est beaucoup plus favorable à la biodiversité : les bassins ne favorisent que le développement de quelques espèces de poissons, limitant ainsi celui d'autres animaux, sans parler de la flore disparue.

Les deux bassins sur la Bièvre ont été vidés : le bassin aval en 2015, le bassin amont deux ans plus tard.

Le bassin de Briis aménagé sur le ru des Gains fut un moment laissé à l'abandon dans les années 1960, puis remis en eau et, dans la vie courante, désigné comme le lac de Cora. Il a été vidangé en mars 2023 pour permettre une meilleure rétention des crues et un réaménagement de l'espace vert alentour.

La remise à l'air libre d'autres portions du ru des Gains est envisagée. Et, peut-être un jour, la renaturation de la partie aval du ru des Gravier ?

Francine Noel



Réapparition du ru des Gains (04-2023)

## Gare préservée

La gare du métropolitain de Masy-Palaiseau de style art déco a été protégée par le PLU qui l'a classée comme Site Patrimonial Remarquable.

Dès la création de l'association, nous nous sommes intéressés à ce patrimoine délaissé par la RATP : article dans le bulletin n°1 sur l'intérêt architectural et artistique de la gare de Louis Brachet, puis panneau historique devant le bâtiment avec le soutien de la ville. Plusieurs visites autour de la gare furent l'occasion de rappeler son importance dans le développement de la ville. Tout récemment, nos recherches ont permis de contribuer à la partie historique du dossier présenté à la Région Ile-de-France en vue de l'attribution du label patrimoine Ile-de-France.

Les travaux de réhabilitation doivent commencer à la fin de l'automne. Le bâtiment pourra ensuite être rendu à la fréquentation publique grâce à l'ouverture d'un tiers-lieu. D'ici là, des animations sont prévues par la future gestionnaire des lieux, la SCOP «Quartier de la Gare» (QG) : elles préfigureront les activités futures.



## Médiathèque Jean Cocteau



La médiathèque Jean Cocteau est fermée pour 18 mois pour une rénovation totale. A l'occasion de sa fermeture, son histoire a été résumée par une exposition le 1<sup>er</sup> juillet grâce aux recherches menées notamment par Antonin Van Bambeke.

A partir de 1971 fonctionnait sur le Grand Ensemble une bibliothèque d'Etat qui était centre de formation et bibliothèque d'application. Elle se trouvait dans l'actuel bâtiment des impôts. La fresque sur le pignon a été peinte par un bibliothécaire stagiaire d'origine canadienne.

En 1984, l'Etat décida de transformer cet établissement en Centre National de Coordination des Bibliothèques.

La ville dû alors construire une nou-

velle bibliothèque municipale avec l'aide de l'Etat.

Il fut un temps envisagé de l'installer dans l'église Saint-Paul désaffectée. Finalement, on opta pour un nouveau bâtiment accolé à l'opéra-théâtre. Les deux structures communiquaient par une porte vitrée.

Vous en saurez plus dans un an avec la publication d'une brochure racontant en détail cette histoire.

*Francine Noel*

## Publications

### *La banlieue des enfants.*

Cahier n° 30 de Maison de Banlieue et de l'Architecture - avril 2023.

### *Dessein d'Essonne*

Ecrit et illustré par Franck Senaud - Studio Déclic - juin 2023.

## Sommaire

	page
Agenda	1
Vilmorin à Masy	1
Verre peint et vitraux de Saint-Paul	2
Street-art à Villaine	3
Glacières	3
Alexandre Grothendieck à Masy	4
La conception des espaces verts évolue	7
Gare préservée	8
Médiathèque Jean Cocteau	8
Nouvelles publications	8

**Comité de rédaction :** Françoise Avril, Geneviève Chervier, Noel Crescini, Michel Dubessy, Annie Goût, Hervé Hamon, Christine Jacquelin, Geneviève Le Garff, Marcelle Martin, Daniel Melou, Francine Noel.

**Crédit photographique :** Didier Contant, Francine & Jean-françois Noel, collection Masy Storic.

**Siège social :** 2 allée des Peupliers - 91300 Masy.